

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Héroïsme illégal et Banditisme légal

Où en sommes-nous de toutes ces affaires, qui commencent à la rue Ordener pour finir on ne sait où ? Il nous semble remarquer que les actes accomplis par ces hommes d'audace ont, non seulement émotionné l'opinion publique d'une façon sérieuse, mais jeté encore un certain trouble dans les consciences des militants d'avant-garde. Les uns réprouvent hautement de tels actes ; d'autres les observent avec attention, les analysent avec sang-froid et en tirent les conséquences qu'ils comportent. Nous sommes de ces derniers.

Quand ces actes d'énergie rare se produisent, nous ne pûmes nous défendre de faire cette réflexion : « Quel est le mobile qui fait agir ces hommes ? » Après examen, nous ne reconnaissons qu'un seul mobile : l'argent. L'argent pourquoi faire ? Pour s'affranchir individuellement du joug du capital, pour vivre sans travailier ; fuir l'atelier, l'usine, le chantier, éluder la tâche à remplir sous la surveillance de la chourème patronale. Ce mobile est-il légitime ? Oui, dans la société actuelle. Est-il un facteur d'affranchissement social, après avoir affranchi l'individu ? Non. Un ou plusieurs individus passant dans la classe parasitaire ne change en rien l'ordre économique auquel l'ensemble des salariés est asservi. Mais alors, ils sont de vulgaires criminels ? Pas plus que ne sont les respectables bourgeois ; avec le désavantage de courir bien plus de danger qu'eux, car les premiers sont protégés par toutes les forces civiques et militaires, tandis que les autres sont pourchassés par les mêmes forces aidées des foules pénétrées d'ignorance. Et vous ne jugez pas les actes de ces misérables et vous vous refusez à les condamner : c'est que vous êtes moralement complices.

Oui, nous pouvons être complices dans une certaine mesure des actions accomplies par ces hommes d'audace et nous ne refusons pas d'accepter notre part de responsabilité.

Qui conque à dire que la propriété était le produit du travail détenu à la force du vol par les propriétaires actuels, celui-là armé Bonnot, Garnier, etc. Qui conque à démontré que la société moderne était divisée en deux classes l'une exploitée, volée, l'autre exploiteuse, voleuse, celui-là a incité les volés à essayer, par tous les moyens à cesser de l'être. Si le respect du bien volé disparaît, à la crainte des forces défensives et protectrices de la propriété individuelle cesse d'exister, et qu'une conception d'affranchissement général ne surgisse pas dans la mentalité des spoliés, il ne leur reste plus qu'à dévorer des bandits et à attendre l'occasion propice pour changer leur situation médiocre contre une situation plus heureuse.

Oui, pour ce qui est d'avoir collaboré à détruire le principe de la propriété individuelle et d'avoir poussé les léposédés à ne pas respecter les voileurs légaux, nous reconnaissions que nous sommes responsables. Nous ne regrettons qu'une chose : c'est que les actes qui se sont accomplis aient une portée purement individualiste, au lieu d'avoir une portée sociale. Dans toute la critique que nous n'avons cessé de faire jusqu'à ce jour des institutions économiques qui nous oppriment, nous n'avons jamais conçu une transformation de la société autrement que par l'affranchissement des travailleurs en général, et non par la libération de quelques unités.

Ce qui soulève surtout la réprobation publique dans ce sombre drame social, c'est que les victimes ne se comptent que parmi les exploités. Pas un bourgeois n'a été touché ; patrons féroces et financiers voraces sont tranquilles : seuls de pauvres diables écopent : c'est vrai. Cela s'explique : les capitalistes ne gardent pas eux-mêmes leurs ri-

ches volées. Ce sont les dévalisés qui veillent sur le trésor de leurs maîtres et s'exposent aux risques qu'il y a à garder une caisse, car l'argent allume des convoitises qui poussent au meurtre pour s'en procurer. Bonnot, Garnier, etc. ne connaissaient nullement le chauffeur qu'ils ont abattu pour se saisir de son auto, pas plus qu'ils ne connaissaient les malheureux employés de banque qu'ils ont tués à bout portant pour leur enlever la caisse. Ils n'avaient contre ces regrettables victimes aucune haine ; ils n'auraient pas touché à un seul de leurs cheveux s'ils n'avaient pas été placés de par les nécessités de leur travail, au poste qu'ils occupaient. Seulement, Bonnot, Garnier, etc. — si ce sont eux, ce qui n'est pas démontré — sont des êtres à ne pas reculer devant un obstacle à renverser, quel qu'il soit, fût-il même un homme. Une clôture à franchir, un mur à escalader, une porte à faire sauter à l'aide de la pince-monsieur, un homme à terrasser, à foudroyer à coups de Browning, qu'il importe ! ils affronteront tout pour réussir, pour avoir ce maudit argent, cause de tout le mal, ferment de tous les crimes.

Mais en agissant ainsi, ces bandits ne ressemblent-ils pas à des héros de champs de bataille ? N'ont-ils pas une mentalité identique à celle de ces guerriers qui tuent pour la gloire, sans oublier d'empêcher leurs poches et de gonfler leurs valises des produits du butin pris sur l'ennemi ? Ne connaît-on pas l'histoire de la campagne de Chine de 1860, où le général Cousin de Montauban fut créé comte de Palikao pour ce haut fait d'armes qui a nom : le pillage du Palais d'Elé ? Pour piller toutes les richesses artistiques, religieuses entassées dans la résidence impériale, il fallut marcher sur des cadavres de pauvres Chinois qui se firent tuer pour défendre des trésors qui ne leur appartenait pas. Le butin fut partagé selon l'importance du grade. Mais nous n'avons pas besoin de remonter si loin dans le passé ; n'avons-nous pas vu, en 1901, lors du retour des alliés venant de combattre les peu redoutables Boxers, des officiers français s'amener avec des malles pleines et des caisses lourdes bondées d'objets précieux dérobés sous la menace ou volés après le meurtre ? Le scandale fut tel qu'on fit faire demi-tour aux colis. Est-ce bien vrai ?

Et bien ! quelle différence y a-t-il entre les bandits de la rue Ordener, quant au résultat poursuivi, et ceux qui ont opéré en Chine ? Tout simplement que les premiers n'ont pas opéré dans des conditions de milieu qui leur permettent d'espérer des récompenses de soi-disant, d'avancement et de décosse. Leurs exploits se sont accomplis dans la vie civile au lieu de s'exercer sur un champ de carnage, où l'on marche à la gloire en piaffant sur des cadavres. Nous reconnaissions volontiers que les victimes qu'ils ont faites pour s'approprier de l'argent sont intéressantes, parce qu'elles étaient de la classe ouvrière. Nous déplorons franchement que ce soient des nobres qui aient été victimes dans cette lutte acharnée. Mais n'oublions pas, ne perdons pas de vue qu'il y en a d'autres victimes, tous les jours, par milliers, aussi très intéressantes. Est-ce qu'il n'y en a pas des meurturries, des broyées, des assassinées sur les champs de bataille où les bourgeois recueillent l'or de l'exploitation. Ces victimes ne sont-elles pas intéressantes, bien qu'on les ignore systématiquement, qu'on n'en tienne pas compte, parce que ce sont des pauvres souffrant et martyrisés de notre classe.

Assez de sensiblerie hypocrite : regardons froidement les choses en face. Si ce n'était que les actes de violence

des hommes de la rue Ordener ne se sont accomplis qu'en vue de se procurer de l'argent pour des satisfactions purement individuelles, nous n'aurions pas hésité à reconnaître leurs actes comme des faits de guerre, car la guerre est toujours déclarée, pour nous, entre le Travail et le Capital. Mais bien que nous considérons que ces hommes ne servent en rien l'idéal que nous poursuivons, nous sommes obligés de reconnaître néanmoins que, comme bandits illégaux, ils sont moins lâches que les bandits légaux.

Pierre Martin.



C'est à la gare du Nord, au moment où Soudy, le « bandit anarchiste » descendit sur le pauvre souffreteux, désarmé et impuissant, et lui décocha un fureux coup de poing.

Heureusement, celui-ci n'arrive pas à sa destination. C'est l'inspecteur Colmar qui encaisse en pleine figure ce gnon magistral.

Le geste de ce lâche n'est pas resté sans résultat

LES BANDITS ENTRE EUX

Au cours de la chasse à l'homme organisé en vue d'arrêter les chauffeurs tragiques, les sbires de Lépine et Guichard ont arrêté tous les voyageurs qui avaient le malheur de monter une auto de couleur grise.

Parmi les nombreuses gaffes, citons les arrestations de procureurs, juges, préfets, les fils arrêtèrent même de leurs collègues.

Il est vrai que cette espèce de bandits, ayant le plus part des mines patibulaires, on peut se tromper à ce point. Si les arrestations avaient été maintenues et qu'il y ait réellement une Justice avec un grand J, combien de ces honnêtes gens devraient être à la place de leurs victimes !

INITIATIVE INTERESSANTE

Pour permettre aux grévistes de lutter et d'arriver à vaincre les patrons récalcitrants, l'Union des Syndicats de la Seine vient de faire l'acquisition de trente marmites en vue de faire bouillir des soupes communistes.

C'est une entreprise de toute utilité ; il est préférable, et les faits l'ont montré en maintes circonstances, de pratiquer ce genre de secours en temps de grève que de distribuer de l'argent.

Félicitons l'Union des Syndicats d'avoir réalisé les voeux du Congrès de Toulouse et de la Fédération des Bourses et souhaitons que partout en province cette initiative soit suivie.

Aux Camarades

La salle du Bar Chatel était trop petite pour contenir tous les amis qui avaient répondu à notre convocation mardi dernier.

Cela a été un réconfort de voir que LE LIBERTAIRE a des sympathies nombreuses. Pierre Martin ayant exposé la situation critique du journal, des résolutions pratiques furent prises.

Un groupe d'AMIS DU LIBERTAIRE s'est constitué et les premières adhésions et cotisations ont été telles que nous avons bon espoir pour la suite.

Afin de prendre des décisions en faveur de la Propagande du LIBERTAIRE, affiches, têtes, etc., le groupe des AMIS DU LIBERTAIRE convoque tous les camarades à une réunion chez Chael, 2, boulevard Magenta, mercredi 10 avril, à huit heures et demie du soir.

Nous espérons que les amis viendront en grand nombre à cette réunion.

LE LIBERTAIRE

La Campagne Antiparlementaire

Dans notre dernier numéro, nous annonçons qu'un Comité antiparlementaire analogue à celui qui fonctionna lors des dernières élections législatives était en formation afin de mener la lutte révolutionnaire dans la prochaine campagne pour les élections municipales.

C'était dans ce but et aussi pour établir une ligne de conduite, des points d'entente précis entre les diverses tendances qui avaient donné leur adhésion au mouvement, que le Comité provisoire avait convoqué tous les antiparlementaires à une réunion générale qui eut lieu vendredi 29 mars dernier, à l'Egalitaire.

Acceptent la déclaration du C.A.R. parue dans la B. S. et dans le *Libertaire*, en y ajoutant :

Qu'ils poursuivront leur campagne au deuxième tour ;

Qu'ils ne combattront pas uniquement le socialisme, comme on essaie de l'insinuer, mais tous les partis parlementaires, y compris le socialisme électoral.

Ces déclarations précises, les antiparlementaires votards de la Guerre Sociale ne pouvaient les accepter. Aussi abandonnèrent-ils leur place au Comité antiparlementaire qui ne se trouve plus constitué que par des anarchistes, des syndicalistes et des socialistes révolutionnaires, bien décidés à mener une lutte ardente contre TOUS LES POLITICIENS.

P. Maudès.

COMITÉ ANTIPARLEMENTAIRE REVOLUTIONNAIRE

Voici la constitution du Comité :

Charles Albert, Banghart, Gh. Benoit, H. Beylie, Bodéhon, Charlier, H. Combès, A. Dauthuille, F. Delaïs, G. Durupt, P. Duclas, F. Després, André Girard, Albert Goldschild, E. Jacquemin, F. Marie, A. Mouraud, P. Maudès, P. Monatte, Odile, M. Pierrot, E. Périnet, E. Sené, Thullier, Togny, Fédération Communiste Révolutionnaire, Groupe Antiparlementaire du XIV^e.

Le Comité fait un pressant appel de fonds à tous les antiparlementaires anarchistes, syndicalistes et socialistes de Paris et de sa banlieue, réunis le 29 mars sur convocation du Comité antiparlementaire révolutionnaire, salle des fêtes de l'Egalitaire.

Considérant :

Que, pendant les élections municipales, une campagne révolutionnaire est nécessaire et offre les avantages de pouvoir faire de la propagande révolutionnaire dans les réunions électorales où se rendent les citoyens que nous ne pouvons pas toucher en temps normal :

Qu'il est nécessaire de combattre énergiquement l'esprit militariste qui cherchent à créer dans le peuple gouvernante et capitalistes et que, pour cela, la période électorale offre aux révolutionnaires des

menaces et menaces et outrages.

Notre jeune ami est passé devant ses juges gallois. Après la grimace d'un interrogatoire et l'audition de témoins à leur dévotion, notre camarade fut condamné à un an de prison.

Que va devenir cette victime entre les pâtes des tortionnaires des prisons militaires ? On va lui faire gravir son calvaire au pauvre bougre, et il lui faudra une patience vraiment stoïque s'il veut revenir auprès de sa jeune compagne et de son enfant cheri.

Ce ne sont pas des humains, ces traîneurs de sabre qui constituent les conseils de guerre ; ce sont plutôt des tigres qui se pourlèchent des canailles commises à l'égard des pauvres bougres qui leur sont livrés.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Le mouvement n'aura de fin -- au moins pour certaines provinces -- que dans une transformation sociale !

Un fait grave

Malgré la loi martiale proclamée dans tout le Mexique, malgré les exécutions féroces des non combattants soupçonnés d'être favorables à la révolution, — un millier ont été massacrés ainsi dans le Morelos, en une seule semaine ! — malgré la conscription commencée et les enrôlements volontaires dans les milices bourgeoises nouvellement formées, malgré l'aide des Etats-Unis et les achats d'armes en Allemagne et en Belgique, malgré tout ce que fait le gouvernement aux abois, la nouvelle révolution avance !

Quant à la révolution sociale, elle est loin d'être arrêtée ou même ralentie par la révolution politique des ambitieux partisans de Vasquez Gomez. Faire le départ, dans les nouvelles révoltes, entre l'action de ceux-ci et celle des libertaires, n'est pas toujours facile ; il faut lire *Regeneracion* et les quotidiens mexicains pour trouver trace de l'action libertaire. Seulement ces feuilles nous parviennent bien en retard sur les dépêches enregistrées par la presse française, et nous n'avons guère le loisir de revenir sur les événements. Nous nous devons pourtant de le faire un peu, ne serait-ce que pour donner une idée de l'extension du mouvement expropriateur, dont notre presse ne dit rien. Mais voyons d'abord les dépêches de ces jours-ci. La quatrième et l'avant-dernière proviennent de la *Bataille Syndicaliste*.

Poignée de nouvelles

Tampico aux mains de la « population »

Mexico, 16 mars. — La colonie américaine de Tampico s'est adressée à l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico pour demander protection, la population étant presque complètement maîtrisée par la ville.

Une défaite des insurgés

New-York, 23 mars. — On télégraphie à Mexico-City que l'avant-garde des troupes fédérales a battu 1.800 insurgés près de Jimenez, hier, vendredi. Il a eu de grosses pertes des deux côtés. Le combat a duré cinq heures.

Les insurgés font sauter un train

New-York, 25 mars. — On mande de Mexico :

« Les rebelles ont fait sauter un train transportant des troupes fédérales. Sixante hommes ont été tués. »

« 2.000 hommes des troupes fédérales sont cernés par 4.000 insurgés. »

Madero paraît en mauvaise posture

Les révolutionnaires, commandés par le général insurgé Orozco ont remporté une victoire décisive près de Jimenez, à Corralitos.

Les troupes gouvernementales se sont trouvées cernées de toutes parts par leurs adversaires et ont laissé sur le terrain quatre cents tués, des blessés et un nombre considérable de prisonniers, dont cinquante officiers.

L'armée gouvernementale, mise en déroute, se replie sur Torreón, poursuivie par les insurgés. Le général Salaz, qui la commandait, s'est suicidé.

Jimenez se trouve sur la grande voie ferrée qui va de Mexico aux Etats-Unis et passe la frontière à Juarez, d'où est partie la révolution actuelle : comme celle, d'ailleurs, qui porta au pouvoir Madero, dont la présidence paraît aujourd'hui bien compromise.

La défaite des fédéraux

New-York, 26 mars. — D'après des dépêches non officielles de Mexico, les fédéraux avaient commencé dimanche leur retraite sur Torreón, poursuivis à courte distance par le général Orozco.

Le gouvernement avoue le suicide du général Salaz, commandant des troupes fédérales, après l'échec de Corralitos ; mais il considère cette défaite comme peu grave ; il dément, d'autre part, le bruit que de nombreux officiers et hommes de troupes auraient été capturés par les insurgés.

Le correspondant du *New-York Herald*, qui assistait lundi à la bataille, dit que la situation des fédéraux était désespérée : entourés de tous côtés, ils avaient alors 400 morts et beaucoup de blessés.

Les insurgés avaient une centaine de tués et de nombreux blessés.

Troupes fédérales en fuite

New-York, 29 mars. — Une dépêche de Jimenez (Mexique) annonce que le général fédéral Aubert, avec 4.200 hommes, a échappé à des forces insurgées de beaucoup supérieures, après quatre heures de combat acharné.

Il y a eu des pertes sensibles des deux côtés.

L'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 mars. — On mandate de New-York :

« Les journaux de ce matin déclarent que la situation au Mexique est de plus en plus inquiétante.

« Deux cuirassés et un croiseur ont été envoyés à la Nouvelle-Orléans.

« Le journal *Herald* a été suspendu et deux autres organes ont reçu des avertissements. »

La révolution gagne du terrain

New-York, 30 mars. — Les communications entre les Etats-Unis et Mexico sont coupées et la situation est considérée comme de plus en plus grave.

Les forces révolutionnaires du général Orozco auraient la supériorité, et le général fédéral Aubert n'aurait réussi qu'à grand-peine à leur échapper hier, après un combat acharné.

Le président Madero, semble-t-il, ne pourra empêcher la marche en avant des insurgés qu'en dégarnissant Mexico et en livrant, par suite, la capitale à des éléments dangereux.

Pour qu'ils puissent se défendre contre une révolte, un millier d'anciens fils de guerre de l'armée américaine ont été expédiés hier au Mexique par le gouvernement afin d'armer les Américains de Mexico.

Le président Madero n'a pas fait d'objections. On assure même qu'il a suspendu tous les droits de douane sur de semblables expéditions d'armes envoyées par l'Allemagne et d'autres pays pour la protection de leurs ressortissants.

Les Etats-Unis soutiennent le président Madero

Washington, 31 mars. — Le gouvernement américain a autorisé l'envoi d'armes et de munitions de guerre au Mexique, destinées aux troupes du président Madero, dans l'intention de lui permettre de renforcer son armée et de recruter de nouvelles troupes en vue d'envelopper les forteresses des rebelles.

Trois convois d'armes ont déjà passé la frontière avec la permission du président Taft.

Attaque contre un train

New-York, 31 mars. — Suivant une dépêche reçue de Mexico, les Zapatistes ont attaqué un train de voyageurs, à 80 kilomètres au sud de Mexico.

Ils ont tué une cinquantaine de fédéraux qui gardaient le train, mais aucun voyageur n'a été blessé.

Le train est reparti vers Mexico.

On exproprie toujours

Dans son dernier numéro du 9 mars, *Regeneracion* donne, une fois de plus, une liste interminable d'expropriations ou de faits d'un caractère nettement ouvertement économique. Impossible de la reproduire en entier. Nous en citerons encore une fois quelques-uns pour bien montrer la force du mouvement révolutionnaire antipoliticien, es vasques, ne l'oublions pas, sont pour la plupart des soldats qui maintenaient l'ordre madérien, comme ils maintiennent, dans les villes où ils sont entrés, l'ordre vasque.

Aussi *Regeneracion* ne cesse-t-elle de crier : « Mort au vasquisme ! Mort à toute forme de gouvernement ! » Dans chaque numéro un avis imprimé en gros caractères insiste encore sur ce point en disant :

Aux révoltés,

« Révoltés de toutes nuances, ne manquez jamais de fusiller tout chef qui défend que les déshérités s'emparent des magasins et de ce qu'ils contiennent pour leurs besoins ! Ne manquez pas de fusiller tous les chefs qui s'opposent à ce que les habitants des régions où vous opérez prennent possession de la terre et des instruments de production ! »

« Si vous ne le faites, le sang déjà répandu et celui qui coulera encore ne servira qu'à imposer au peuple un nouveau tyran. »

A l'expropriation !

Il faut croire que les révoltés comprennent puisqu'on signale des faits comme ceux-ci :

Les révoltés de Tecalpulco sont tombés sur San Miguel, puis sur Moctezuma et Ixtapetec (Etat de Guerrero), où ils s'emparent de quantités d'approvionnements pour les remettre à ceux qui les produisirent, sans oublier les

armes, les chevaux, les explosifs et l'argent qu'ils trouvent.

Une autre troupe s'est emparée de Tetipac (même Etat), emportant armes, chevaux et munitions, non sans avoir brûlé toutes les archives publiques.

Dans l'Etat de Zacatecas les haciendas de Vergara, Fuerte et Zaragoza ont été assaillies et complètement sauvagées. De même à Promotorio, Atotonilco, San Marco, El Salvador, Boca de Avino (Etat de Durango).

A El Fuerte (Etat de Jalisco), les révoltés ont intimé l'ordre aux propriétaires de remettre, dans un délai de trois jours, leurs terres aux habitants, à défaut de quoi ils feraiient la restitution eux-mêmes.

Apasco (Etat de Mexico) a été assailli et pillé par des révolutionnaires qu'on dit zapatistes.

Les révoltés qui ont assailli Juxtlahuaca et Silacayoapam (Etat de Oaxaca) ont pris possession des terres.

De même pour Alarao et Santa Catalina (Etat de Durango).

Vingt-cinq révolutionnaires — des vrais — se sont rendus maîtres de Atotonilco (Etat de Hidalgo), détruisant les voies de communication, incendiant les édifices publics, brûlant les archives, libérant les prisonniers, ensuite de quoi ils durent poursuivre plus loin leurs opérations, de nombreux renforts étant survenus contre eux. Voilà ce que peuvent quelques hommes déterminés !

A Matamoros (Etat de Coahuila), les soldats ruraux se sont unis aux révoltés et tous ont pillé les magasins, poussant le sacrilège jusqu'à s'emparer du cheval du curé.

A Pachuca (capitale de l'Etat de Hidalgo) la terreur des bourgeois est si grande, que le gouvernement a dû distribuer aux révoltés renforts d'environ 500 fusils et 1.000 bombes à main.

**

Etc., etc. Il y a aussi quelques faits dont ne parle pas la presse européenne et que la censure madérienne laisse passer parfois dans la presse mexicaine. Par exemple à Menores (Etat de Durango), après un combat acharné entre gouvernementaux et révolutionnaires, les premiers furent complètement mis en déroute, abandonnant quatre morts et tous leurs chevaux. A San Pedro de las Colonias (Etat de Coahuila), à l'issue d'une longue bataille entre soldats fédéraux et révolutionnaires, ces derniers sont restés maîtres de la localité : plus de 250 cadavres, provenant des deux troupes, jonchaient les rues. Une autre défaite des gouvernementaux est signalée à Tepecoacuilco (Etat de Guérero).

Par contre, nous avons à déplorer la mort de quelques-uns des meilleurs combattants du Partido Liberal comme Pablo Sanchez, Ramon Rangel, d'autres moins connus comme Brigido Ramirez, Gabriel Hernandez, Vidal et Carlos Gomez.

**

On voit par tout ce qui précède que si le général Orozco, le bras droit de Gomez, triomphe dans le Nord, en Chihuahua, d'autres éléments agissent profondément le Mexique tout entier. Quant au Morelos, où la lutte est plus ardue que partout ailleurs, nous en parlerons la semaine prochaine et nous essaierons de préciser ce qu'est Zapata et ce que vaut le « zapatisme ».

Là-dessus, Madero peut faire publier par son ambassade des notes rassurantes pour les capitalistes français. On sait ce que cela veut dire !

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Nous approchons des élections municipales, tous les candidats, à quelque parti qu'ils appartiennent, se préparent, une fois de plus, à rouler les naïfs électeurs.

Plus qu'à tout autre moment il est nécessaire de répandre nos journaux.

Camarades, faites-nous connaître les personnes qui peuvent lire avec fruit nos journaux, et nous leur ferons le service gratuit de 4 numéros.

Camarades, venez-nous en aide, abonnez vos amis. L'*Œuvre de la Presse révolutionnaire* a créé des abonnements mensuels de 1 fr. 50 au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux*.

Adresser tout ce qui concerne l'O. de la F. R. à E. Guichard, 58, rue des Cîtes, Aubervilliers (Seine).

Vendredi, de 5 à 8 heures et demie, réunion du groupe au *Libertaire*.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutile et coûteux.

Petits Pavés

Conte de Pâques

Quatre-Temps, Vigiles, Jeuderas Et je Carême entièrement. (5^e commandement de l'Eglise.)

C'était un petit gosse, gros comme deux liards de beurre, un de ces pauvres loupiots comme on en voit tant à Paris, de ces êtres venus dans une mansarde mal close ou dans un hôpital, pour qui toute la vie du bûcher est inconsciente, qui vont, est comme l'hiver, par les temps secs comme par les jours de pluie, les pieds dans des croquenots trop grands, dont la semelle ne tient plus. Dans le quartier où l'appelaient Milano, il n'était pas méchant, il ressemblait à ces pauvres chiens errants qui regardent le passant avec de grands yeux craintifs, saignant le matin qu'ils recevront dans la journée plus de boursades que de morceaux de pain.

Vêtu d'une vieille culotte rapiécée, tenue à la ceinture par une ficelle, d'un labeau de chemise et d'un mauvais paletot trop grand, le petit misérable suivait le faubourg Saint-Martin ; il songeait tristement à sa mère malade depuis huit jours, au logis sans feu, au buffet vide ; il pensait aussi que, depuis la veille, il n'avait pas mangé et que le sacré gosse, qui n'était pas anarchiste, se disait qu'on devrait tout chambarder afin que chacun mange sa faim. Pour lui, « on » c'était quelque chose de mystérieux, de puissant qu'il ne pouvait définir, c'était l'ensemble de ceux qui, comme lui, souffraient, se seraient la ceinture en guise de déjeuner. Et puis d'autres mauvaises idées lui venaient à ce propos : « Si qu'maman avait à manger, p'têtre qu'ça irait mieux qu'ça la r'calerait et qu'ça r'prendrait le boulot. » Tout en réfléchissant, il jetait dans un aéroplane gris dont il venait de s'emparer, au nez et à la barbe de Jouin et de Bunau-Varilla, dans les bureaux du Matin.

L'émoi était grand dans Paris, car les honnêtes gens craignaient la chute de bombes. Mimi profitait du désarroi causé par l'aéro gris pour s'emparer d'un pain de quatre livres et, dans une boutique voisine, d'une boîte sur laquelle était inscrit : foie gras truffé.

Et le soir, avec sa mère, pour la première fois de sa vie, il ne jura pas ; en ce jour de vendredi saint, il mangea à sa faim et ne fut pas maigre.

Si, au contraire des contes ordinaires, l'épilogue du mien ne montre pas le crime puni et la vertu récompensée, ceci tient à ce que Dieu, qui voit tout, n'était pas au complet ; le fils était mort pour trois jours, le père était trop occupé à pleurer son enfant pour s'intéresser aux choses d'ici-bas ; quant au saint-esprit, profitant des trois jours de congé qu'il a par an, il avait offert ses services à Lépine pour rechercher les auteurs des attentats de la rue Ordener et de Chantilly.

Or, à l'instant où le gosse commettait son crime contre la sacro-sainte propriété, le troisième personnage de la sainte trinité avait pris en filature Xavier Guichard, croyant reconnaître en lui un des auteurs des terribles forfaits qui jeteront la panique dans le monde des concierges.

Il faut ajouter que, dès l'instant où son admission dans le personnel de la préfecture, Dieu numéro 3 n'était plus saint d'esprit.

José Landès.

LA MANIFESTATION DES FAMILLES NOMBREUSES

La presse, par ordre, n'avait pas donné. Four lamentable. Sur l'immense place des Invalides, cinq cents personnes au plus. Si Paris vraiment n'avait que ce petit nombre de familles nombreuses, l'activité de Cochon trouverait facilement à les loger et l'inénarrable édile Brunet pourrait se dispenser du blut électoral des « logements pour familles nombreuses ».

Le capitaine Maire nous doit une autre manifestation plus sérieuse,

grandiose. La propagande néo-malthusienne en a besoin. Un défilé des quarante mille familles de plus de trois enfants qui résident à Paris, génitrices, géniteurs, progénitures, nous serait fort utile. Deux cent mille prolétaires misérables réclamant aide, secours, assistance ! Quel exemple !

Donc, peu de monde. En revanche, pas mal de police. Dans les groupes, un brave distribuait des feuillets néo-malthusiens. Immédiatement on l'arrêtait. Un autre brave émettait, très haut, des aphorismes malthusiens. « Lorsqu'on est incapable d'élever convenablement des gosses, proférait-il, mieux vaut n'en pas faire ». On se ria sur lui, on l'insultait, on l'accusa d'antipatriotisme. Sous ce prétexte, il fut fortement houpillé par la police.

Bientôt quelques Q. M., quelques élus, des délégués cossus, prébendés, rentiers, des rep

CHEZ LES MINEURS

La Faillite Parlementaire

Le congrès national des mineurs tenu à Angers, en raison d'un certain mystère, donnait un espoir de révolte aux profanes. Le mystère éclairé, on s'aperçoit que ce congrès était comme les précédents, pavé de bonnes intentions et rempli de menaces lointaines.

Les politiciens dominent toujours à la Fédération du sous-sol et ce ne sont pas eux qui lanceront la corporation dans l'action nécessaire. Certes, il y a une bonne minorité révolutionnaire, mais elle est sans cohésion, sans précision, elle accepte quelquefois l'illusion parlementaire au détriment de l'action directe.

Néanmoins, au congrès d'Angers, les politiciens durent lâcher du lest pour se maintenir. N'osant plus repousser la grève générale, ils l'ont acceptée... pour l'ajourner le plus possible. Ils ont accepté l'avertissement — chômage de 24 heures — comme un pis aller et ont employé tous leurs efforts pour qu'il ne se prolonge pas.

On se rappelle qu'à la suite de cette sage gymnastique, les Pouvoirs publics promirent de s'occuper des mineurs à Pâques... ou à la Trinité. Cette potion calmante arrivait à point, car c'était la grève des Anglais et des Allemands à ce moment-là. En outre, les mineurs d'Anzin s'agitaient.

Le congrès d'Angers réclamait la retraite de 730 fr., la journée de 8 heures et le minimum de salaire. Il entendit de savants spécialistes sur ces questions. Le député Durafour promit les 8 heures et le député Thomas s'engagea pour les retraites. Personne ne se présente pour mettre le minimum de salaire en pilule.

Jeudi, vendredi et samedi derniers, la Chambre des députés s'est enfin occupée des mineurs. Oh, elle ne s'est pas embarrassée avec les retraites et le minimum, elle s'est seulement préoccupée d'une vieille loi de 8 heures qui permet d'en faire... 10 et plus depuis qu'elle existe.

Cette loi fut adoptée en 1902 par la Chambre. Elle mit deux ans pour aller se faire mutiler au Sénat. Dans cet état, elle mit encore un an pour revenir à la Chambre qui l'accepta ainsi. En résumé, après la grève de 1902, les politiciens, pour calmer les mineurs, mirent cinq ans pour faire une loi qui ne servait à rien du tout.

Après la grève de 1906, la mutilée fut examinée par la Chambre qui la replaça un peu et la réexpédie au Sénat qui ne veut rien savoir.

Depuis 1907, cette pauvre loi de 8 heures sommeille dans quelque carton et personne n'y aurait pensé sans les événements qui viennent de se dérouler.

C'est dans ces conditions que la question est revenue devant le Palais bourgeois. Tous les députés mineurs ont tenu à soigner leur réclamation électorale ; les unis, les radicaux, les conservateurs, chacun avait un mot de bienveillance pour les parias du sous-sol. Il faut dire qu'il y avait juste les représentants des bassins houillers. Le Temps du 30 mars raconte qu'il y avait une trentaine de députés présents. C'était assez, évidemment. Maintenant, la troussée d'une grève générale est passée, nos kinz-nils peuvent montrer de l'indifférence. Ceci dit sans récriminations, au contraire, mais pour démontrer aux mineurs qui croient encore en la religion parlementaire comment les grands prêtres du temple législatif remplissent leur rôle dans les questions sociales.

Une fois le bavardage fini, on vota et aucun changement sensible ne fut apporté.

La loi qui fut votée en 1902 par la Chambre et en 1904 par le Sénat était applicable depuis 1905. Elle promettait la réduction des heures par paliers de 9 heures, 8 heures et demi et 8 heures. Mais voyez la rouerie des fabricants de lois : elle ne s'appliquait qu'aux abattoirs, aux mineurs propriétaires, soit seulement à un cinquième des ouvriers occupés en souterrain. Le temps de la descente et de la remonte n'était pas compris, soit une demi-heure chaque fois dans les 8 heures, ni le temps du « briquet » ou repas compris pour une demi-heure. Cela faisait une journée de 9 heures et demi au minimum. Jolie loi de 8 heures ! Il faut ajouter encore les dérogations ou heures supplémentaires (quinzaine Sainte-Barbe, longues-coups une quinzaine sur deux). En moyenne, avec le premier projet de 8 heures, le mineur fait 10 heures et demi et les aides ou auxiliaires font 11 heures et plus. On voit que les lois sont d'une grande efficacité.

Ce projet trompeur a été modifié le samedi 30 mars 1912 d'une façon illusoire. On a changé les textes sans toucher aux dispositions. C'est toujours la même chose sous une autre forme.

Au pied du mur

Nous qu'on exploite et qu'on abaisse. Saurons-nous rompre notre laisse ?

Ohé ! vous tous les mécontents, Sont-ils encor bien loin les temps Où, fatigués des solles plaintes, Des gestes non suivis d'effet, Nous saurons mettre à bas, sans craintes, Ce monde égoïste et mal fait ?... Hélas ! si la Révolte gronde, Si l'Emeute éclate parfois, Notre colère est infonde, Nous faisons le jeu des bourgeois.

Tour à tour on forme entre nous : Plans merveilleux ou projets fous, Croyant changer l'ordre des choses, Mais depuis les Jacques lointains, Résultats dus aux mêmes causes, Nos efforts sont demeurés vains : On s'insurge, on se chicaner, On en vient aux coups trop de fois, Puis au moment d'agir on cane, Comblant les vœux du clan bourgeois.

Pourquoi rêver d'actes hardis Quand le chômage en nos taudis Accroît l'horreur, met la famine, Si, trop peu pressés d'en finir Avec l'argent qui prédomine, Nous refusons de nous unir ? A quoi vaut rallumer les luttes Des vaillants Bagauds gaulois, Puisque nos haines, nos disputes, Font toujours le lit des bourgeois ?

Vaincus et dupés jusqu'ici Va-t-il toujours en être ainsi : Resterons-nous l'humble canaille, Le stûide et lâche troupeau Qui, pour autrui, peine, travaille Et se voit tondre ras la peau ? Dédaignant le seul vrai remède, Voudrons-nous, tels ceux d'autrefois, Périr du mal qui nous excède Et raffermir l'Etat bourgeois ?

C'est assez, c'est trop, nous courber, Sous le bat osons regagner : Voilà trente siècles qu'on tremble ! Haut les cours ! Cessons de gémir, Nous devons tous avec ensemble Nous affirmer puis réagir. Amis il faut qu'on scelle L'accord ébauché tant de fois : Fondons la Cité fraternelle Et brisons les cadres bourgeois !

Tony Gall.

Malgré les poursuites...

Nous vivons à une époque de crise et de transition où des secousses profondes grondent et semblent vouloir ébranler le vieil édifice social.

A la surface, rien ne paraît changé. La façade, soigneusement replâtrée, semble toujours solide, mais, malgré les efforts faits par toute une bureaucratie, on l'entend craquer, et bientôt on découvre une fissure, une crevasse qui toujours s'allonge, s'élargit, se creuse, et deviendra le gouffre ou dévasteur de la société actuelle.

Cette lézarde profonde par ses origines, large par le nombre de ses ouvriers, immense par son universalité, est le résultat des efforts de toute une foule organisée et consciente. Elle est aussi et surtout la conséquence des initiatives endurées par un peuple de travailleurs désabusés.

Mais ce peuple, qui est le nombré, la force et surtout le droit, commence à comprendre qu'il a été assez longtemps dupé et frustré, et s'il n'est pas encore à la hauteur de son rôle, cela vient, cela vient même à grands pas.

Ce peuple, dont les yeux se dessillent, s'aperçoit qu'à chaque réclamation, aussi modeste soit-elle de sa part, on ne lui sera que la prison et dans ses os on sème la mort.

Pour lui, le froid, la faim, la maladie ; pour d'autres, le bien-être et le superflu, quand lui-même manque du plus strict nécessaire.

Sous notre beau régime de la finance, où les uns sont condamnés à un travail sans repos pour un salaire dérisoire et où les autres vivent dans l'opulence et l'oisiveté, le capitaliste règne et triomphe. Pour lui, nous ne sommes qu'un vil troupeau d'esclaves qu'il surmène et dont il rogne les vivres selon sa fantaisie.

Et cette pieuvre suce tout jusqu'à extinction de nos forces. Elle exténué le père, épouse la mère, débâche la fille, et le sang du fils sert de rempart à l'or qu'elle a volé.

Celui qui pense sait que contre tout ce qu'il endure il n'a rien à attendre que de lui-même, car la justice n'est plus qu'une catin au service d'un gouvernement qui dit qu'une salle archicomble attendait ses « dissertations philosophiques » à la fosse Sessevalle. Il y avait pareille affluence parce qu'il y avait grève et les mineurs auraient mal digéré le plat philosophe, ce que d'ailleurs comprit très bien Bluette, puisqu'il ne parla que de la grève, pas, on agit. En autre temps, pour philosopher, il faut avoir le ventre plein. Et on le remplit d'autant mieux qu'on est plus fort et mieux organisé pour la lutte. Guérirons-nous des individus et n'abusons pas des mots, pas même du mot « anarchie ».

Du capitaliste au travailleur, il y a un abîme au fond duquel roulera le vaincu. Hâtez-vous, bourgeois et gourmands, de jouter dans le sang et dans la boue les dernières années de votre suprématie.

Nous, nous attendons avec la quête que donne la certitude du triomphe.

Poursuivez ! Emprisonnez ! Vous servez mieux notre cause que n'importe quelle propagande !

On ne tue pas les idées. On ne falsifie pas non plus les comptes sociaux comme les livres des Sociétés financières. Les idées prospèrent et partout, de plus en plus, de nouveaux combattants surgissent, bien décidés, du moment où le despote use de sa force brutale pour nous vaincre, à employer tous les moyens pour abattre le despote.

Gare au jour où il faudra qu'on nous rende des comptes, car la paye sera réglée.

Il viendra le grand jour où le paria présentera ses guenilles et la fille-mère son mioche. Alors, ce jour-là, ils se paieront sur la tête.

Puisque nous sommes le Droit, nous devons être également les Justiciers.

Thérèse Taugourdeau

EN PROVINCE

LYON

Jeudi 28 mars, par une radieuse journée de printemps, ternissant le sublime charme des beaux naturels, les hauts dignitaires du gaon et du sabre donnaient dans la plaine du Grand Camp, le triste et honteux spectacle d'une mascarade patriotique. Une foule hétérogène, assez nombreuse, composée de requins de finance, d'industriels en mal d'exploitation, catins du grand monde en rupture de passe, de mias et de badoads, étaient venue admirer la couleur arlequinée des costumes, l'éclat des sabres et baionnettes, les charges de cavalerie venant servilement défilé devant le général gouverneur, escorté de toute la gradilla subalterne.

Si de pareilles exhibitions sont tristes et pénibles pour ceux qui pensent, elles sont pourtant suffisamment eloquentes pour démontrer la platitude morale de cette foule, en délice de curiosités malsaines, venant contempler la déchéance humaine devant l'autorité triomphante. O humanité de crétins satirisé d'absurdités patriotiques, le bruit assourdissant des fanfares l'aurait donc empêché d'entendre les cris de douleur, les râles d'agonie des natures fières et ardentes que l'on torture et assassine dans les bagnes militaires, la lourde et grotesque mise en scène du militarisme l'aurait donc empêché d'en voir son immoralité et le mensonge patriotique sera donc toujours pour toi une réalité, que tu ne connaîtras que par l'impôt et la servitude militaire ? Comprendras-tu que le mot patrie, étant la diminution du mot patriote, qui veut dire héritage, est et restera toujours une mystification pour ceux qui ne possèdent rien, qui, par ce fait, n'ayant rien à perdre, n'ont rien à défendre ?

Il est permis de l'espérer, car si la foule était nombreuse, la curiosité grande, l'enthousiasme a été assez médiocre.

Augier

MONTCEAU-LES-MINES

Les deux foires

Samedi 30 mars, dès six heures du matin, se remarqua une animation inaccoutumée. Dans les rues, de bons gros paysans, souliers ferrés, chapeau large, blouse noire, un bâton à la main ; une interminable file de voitures ; des vaches, des cochons, des conversations bruyantes dans un patois incompréhensible....

Cette longue file d'hommes et d'animaux s'en va au « champ de foire ». Il en vient de tous côtés, par toutes les routes. Les animaux, au fur et à mesure, sont alignés, dans l'attente des acheteurs.

Ils s'en vont avec leur acquéreur, d'un pas lourd, la tête basse ; on semble lire une morne tristesse dans leurs grands yeux. On dirait qu'ils comprennent.

Les pauvres bœufs vont à l'abattoir ! L'acheteur, lui, semble triomphant, heureux de son acquisition. Il est sans pitié ! Le vendeur n'a aucun regret. La bête a été vendue un bon prix ; il vient de faire un bon marché ; il fait déjà des projets ; une multitude de pensées roulent dans sa tête ; c'est le pain assuré pour quelqu'un temps encore... Il pourra continuer à éléver et à vendre.

« Mon cher confère,

« Puisque, ou quoique H. Antoine fils affirme avoir eu l'initiative — depuis un mois, — du théâtre du Peuple, alors que, pendant quatre mois, j'ai mené la campagne pour cette idée, je vous serai reconnaissant d'apprendre aux amis qui avaient répondu à mon appel que je décline toute responsabilité au sujet de la suite de cette affaire. Heureux, responsabilité et profit ! J'aurai ainsi tout pour lui. Si le succès lui arrive en surplus, ce sera donc un homme heureux !

« Recevez, mon cher confère, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments.

« L. DE SAUMANES. »

Notre camarade Antoine répond cette semaine par la lettre suivante, adressée à Jean Grave :

Cher camarade,

« Bien que je ne veuille engager aucune polémique avec Lambert de Saumane, en vous demandant d'insérer cette lettre, permettez-moi de rassurer les amis que le Théâtre du Peuple intéressé. Notre tentative aujourd'hui parfaitement assise sur de bonnes bases et forte du concours que la classe ouvrière lui a déjà apporté, n'a pas souffrir du conflit qui existe entre Lambert de Saumane et moi.

Si la lettre de Lambert n'était pas de nature à porter un grave préjudice au Théâtre du peuple lui-même, en détruisant les camarades décidés à mener combat avec nous, je n'y aurais pas répondu et aurais laissé au jury d'honneur, qui doit régler le différend, le soin de remettre les choses au point.

« Au surplus, et Lambert le sait bien, je n'ai jamais songé à revendiquer, ni verbalement ni par écrit, l'initiative du Théâtre du Peuple, pour lequel je lutte depuis six ans. D'autres luttent avant, tels Beauhieu, Potteche et Lunet, par exemple, pour établir une sorte de théâtre populaire. Je leur ai donné mon soutien et je suis content de leur succès. Il aura ainsi tout pour lui. Si le succès lui arrive en surplus, ce sera donc un homme heureux !

« C'est le foire au bétail humain.

« Quelle coïncidence ! Ces deux foires le même jour, à la même heure !

La différence ne se voit que dans l'attitude différente des condamnés des différentes espèces.

Les uns s'en vont tristes, comme en pleurant, comme en s'apitoiant silencieusement sur le sort qui leur est fait. Sur leur physionome intelligente se lit le regret du temps passé dans les prés, dans les champs, couchés dans l'herbe fraîche et verte ou attelés à la charrue. Ce sont eux que les hommes, dédaignés, appellent des êtres inférieurs.

Les autres s'en vont hurlant, titubant, n'ayant aucune idée, aucune pensée sur leur situation ; ils vont à l'abattoir ; ils ne savent pas. Leur cerveau est plus aucunement pensant sur leur situation ; il est noyé, impuissant, dans les flumes abrutissantes de l'alcool.

Et sur leur face de brutes, se lit une inconscience, une folie qui vous écoûte.

Les premiers attirent votre pitié ; les autres vous attristent.

Amé Rey.

Vers l'Education Humaine

LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franc : 2 fr. 20.
On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libérale, le procès complet de l'enseignement éta-

tiste.

En vente à la librairie du LIBERTAIRE

En vente au "LIBERTAIRE"
une superbe carte postale
représentant

ROUSSET

Prix : 0.10.

BIBLIOGRAPHIE

Le Travailleur Espérantiste, organe de propagande espérantiste de la classe ouvrière.

Sommaire du numéro 3 : Une langue auxiliaire scientifique (C. Bourlet). — L'Office central espérantiste (L. E.). — Supprimons les frontières (A. P.). — Nos organisations. — Esperanto et Socialisme. — Chez nous. — Un peu partout. — Un nouveau cours. — *Literatura Parto*. — Inter la ombroj de la Mortinaj (Komanov). — La Kortovo (Francisko Pi). — Un peu d'études (F. Blangarin). — K. t. p.

Le numéro : France, 1 fr. 10; extérieur, 0 fr. 15.

Abonnement annuel : France, 1 fr. 50; extérieur, 2 fr.

Administration et rédaction, 49, rue de Bretagne, Paris.

« WOHLSTAND FÜR ALLE »
(Le Bien-être pour tous)

Inhalt der N° 6. — (27 mars 1912)

Uriel Acosta : Kohle und Brot. — Pierre Ramus : Antonio Dalba. — Peter Kropotkin : Die Kommune von Paris. — A. S. : Die anarchistische Organisation. — Wer sind die feigen Mordbuben ? — Unsere Bewegung : Paris.

Abonnements preis : Ganzjährig : 3.50. — halbjährig : 1.75. — Jedes halbjährliche Einzel'exemplar : 10 centimes. « Wohlstand für Alle », sowie alle österreichische anarchistische Werke und Broschüren sind bei.

Desjardins, 44, rue Crozatier, zu beziehen.

Communications

Fédération Révolutionnaire Communiste

Fédération Révolutionnaire Communiste. — Le Bulletin Mensuel. L'abonnement annuel est d'un franc. S'adresser à Eugène Martin, 11, rue Romainville, Paris (19).

Aux fédérés. Dimanche 7 avril, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chereau à 2 heures de l'après-midi, réunion générale de la Fédération.

A l'ordre du jour : La campagne antipoliticienne et notre situation. Questions diverses importantes.

Les camarades de tous les groupes fédérés de Paris et de la banlieue voudront bien y assister nombreux.

Groupe des Originaires de l'Anjou et Jeunesse du 43^e. — Prochainement grande fête familiale au profit du *Libertaire* avec le concours des chansonniers révolutionnaires et des artistes du théâtre du Peuple.

Nous donnerons la date et la salle dans le prochain numéro.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 30 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 40
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert).....	0 10 0 45
A. B. C. du libertaire (Lermina).....	0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 15 0 20
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Alfaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25 0 45
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etevant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les parasseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadé).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 45
Colonisation (Jean Gravel).....	0 10 0 45
L'irrigation marocaine.....	0 15 0 20
Crossé en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travaillen ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycott et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettafu).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois sécrétaires.....	0 25 0 30

Groupe d'études sociales et groupe Néo-Malthusien (157, faubourg Saint-Antoine). — Samedi à 8 h. 45, causerie controversée par Roux. Sujet : la préservation sexuelle, les moyens à employer. Invitation cordiale aux copains et sœurs que les compagnies ne oublient pas.

Groupe d'études et groupe Néo-Malthusien des 14^e et 12^e. — Samedi 6 avril, à 8 heures trois quarts du soir, salle du premier, à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, causerie par Mangin : le problème de l'éducation sexuelle.

Conférence Sébastien Faure. — Le vendredi 3 avril 1912, à 8 heures et demie du soir, aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton, conférence publique et contradictoire de Sébastien Faure.

Sujet traité : Comment je suis entré dans la franc-maçonnerie, pourquoi j'y suis, pourquoi j'y reste.

Prix des places : premières, 2 francs (pont tournant), organisation de la campagne anti-patriotique. Le groupe fait appel aux antivoltards, syndicalistes, socialistes, anarchistes.

Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes dès 7 h. 45.

Université populaire du faubourg Saint-Antoine (157, faubourg Saint-Antoine). — Jeudi 4.

E. Pataud, le théâtre moderne, ce qu'il devrait être.

Vendredi 5. — C. A. Lairant, examinateur à l'École Polytechnique : la question syndicale, manuels et intellectuels. G. Yvetot, P. Campana et de Saumane prendront la parole.

La Muse rouge. — Goguette mensuelle, dimanche soir 7 avril, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, de 9 heures à minuit : le caveau révolutionnaire. Les chansonniers dans leurs œuvres. Vestiaire obligeatoire, 0 fr. 50.

Au piano : Noweski.

Enghien, Montmorency et environs. — Un groupe révolutionnaire est en formation. La première réunion aura lieu le samedi 6 avril à 8 heures et demie, salle Delavigne, 87, rue de Paris, à Montmorency (à 5 minutes de la gare de Paris). — À 8 heures trois quarts du soir, sujet : la vraie morale.

Partie concert, intermèdes musicaux (violon, contrebasse, etc.)

Vestiaire obligatoire, 0 fr. 50.

Au piano : Noweski.

Aubervilliers.

Groupe Libertaire. — Samedi soir, à 8 heures et demi, salle Kauffmann, 51, rue Heurtault, (pont tournant), organisation de la campagne anti-patriotique. Le groupe fait appel aux antivoltards, syndicalistes, socialistes, anarchistes.

Bézons.

Union syndicale des locataires. — Les camarades sont convoqués à l'Assemblée générale qui aura lieu le samedi 6 avril 1912 à 8 heures du soir, salle Marais, Rampe du Pont, Bézons (Seine-et-Oise).

Ordre du jour : mesures à prendre pour le terme, compte rendu moral et financier, adhésions et paiements des cotisations, nomination des nouveaux membres du bureau, rapports diverses.

Pontoise.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

Saint-Denis.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

Bordeaux.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

PONTAISE.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

SAINT-DENIS.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

BORDEAUX.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

PONTAISE.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

SAINT-DENIS.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

BORDEAUX.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

PONTAISE.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

SAINT-DENIS.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

BORDEAUX.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

PONTAISE.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

SAINT-DENIS.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

BORDEAUX.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

PONTAISE.

Groupe d'études sociales. — Samedi 6 avril 1912 à 9 heures du soir, causerie par le camarade Auguste Douthille, sur le droit au bûcher.

SAINT-DENIS.

Groupe Libertaire. — Dimanche 14 avril, à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, causerie sur coopérativisme et communisme.

BORDEAUX.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?

SAINT-DENIS.

Groupe d'éducation sociale. — Les copains sont invités de se réunir dorénavant le samedi soir, Samedi prochain causerie de la partie d'un copain. Sujet : Où allons nous ?